

# Saint-Etienne



Photos Michel Dieudonné  
Texte Vincent Verrière

beaux livres  
déclics

# Saint-Etienne

---

Photographies **Michel Dieudonné**

Texte **Vincent Verrière**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

*! En couverture - Beau morceau d'architecture stéphanoise sur l'avenue de la Libération, au long de laquelle ont été érigés de beaux immeubles bourgeois datant pour les plus anciens de 1905.*

*! Double page précédente - Vue panoramique de la capitale du Forez, cernée de 7 collines, depuis Villebœuf-le-Haut, au-dessus de l'Esplanade.*



*Une marche en direction de l'avenir ! Saint-Etienne, terre de design grâce à sa biennale mondialement reconnue.*

# édito

**R**iche d'un passé industriel souvent décrié, la ville aux sept collines est aujourd'hui en plein renouveau. Des espaces verts, le design et les bouleversements urbains éclipseraient presque le visage enfumé et triste de la mine pourtant encore largement présent dans les histoires relatées aux jeunes enfants.

Saint-Etienne la radieuse, résolument tournée vers l'avenir, voit ses clichés véhiculés depuis des siècles remplacés peu à peu par une image positive. Capitale de l'arme, premier réseau français de chemin de fer, terre minière par excellence, cette cité avait pourtant abrité les plus grands hommes d'affaires.

Loin des crises subies dans le passé, cette Ville d'Art et d'Histoire, multiforme, trouve une nouvelle impulsion économique à travers des domaines pointus que sont le design et l'optique.

Et si Saint-Etienne récrivait tout simplement son histoire...



*Une superbe vue enneigée du quartier des Ursules au sommet de l'ancienne école des Beaux-Arts.*

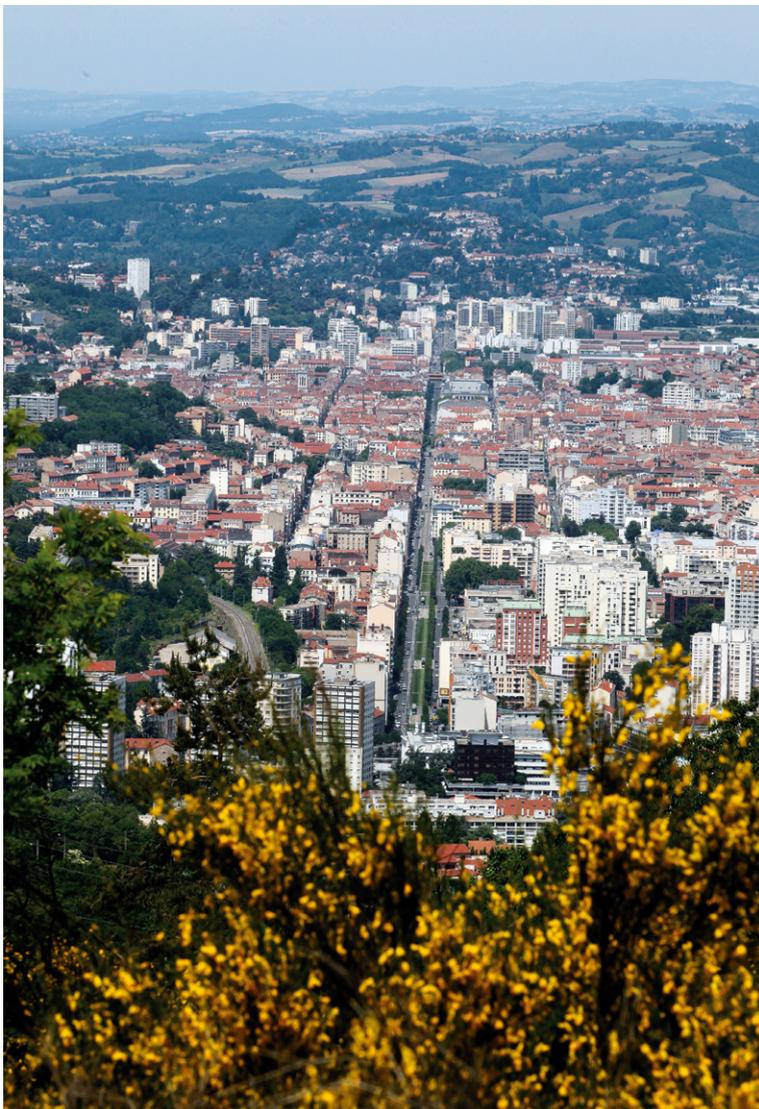
# sommaire

édito .....	3
histoire .....	6
lieux .....	26
oxygène .....	48
gastronomie .....	64



**histoire**





*Page précédente - D'une colline à une autre, du Crêt-de-Roch à Couriot, Saint-Etienne propose de bouleversants et authentiques panoramas.*

*Sur les premières pentes du Guizay, Saint-Etienne dévoile son fameux plan en damier à travers cette impressionnante ligne droite qui traverse sans interruption la ville de Bellevue à La Terrasse.*

Contrairement à bien d'autres cités, Saint-Etienne ne revendique aucune origine romaine, un fait en partie dû à son relief montagneux. Sorte de pied de nez à l'Histoire, elle est néanmoins désignée parfois comme la « ville aux sept collines », à l'image de son illustre consœur italienne, Rome, car elle aussi est entourée par autant de prééminences. Sa fondation reste obscure et remonte vraisemblablement à la fin du X<sup>e</sup> siècle, époque où le village est appelé Furania. Son site primitif est situé en bordure de la rive gauche du Furan, sur le bas du versant est de la colline de Beaubrun-Sainte-Barbe. Longue de 40 kilomètres, cette rivière prend sa source au pied du mont Pilat, et c'est de cette étymologie que Saint-Etienne va recevoir son nom de baptême initial.

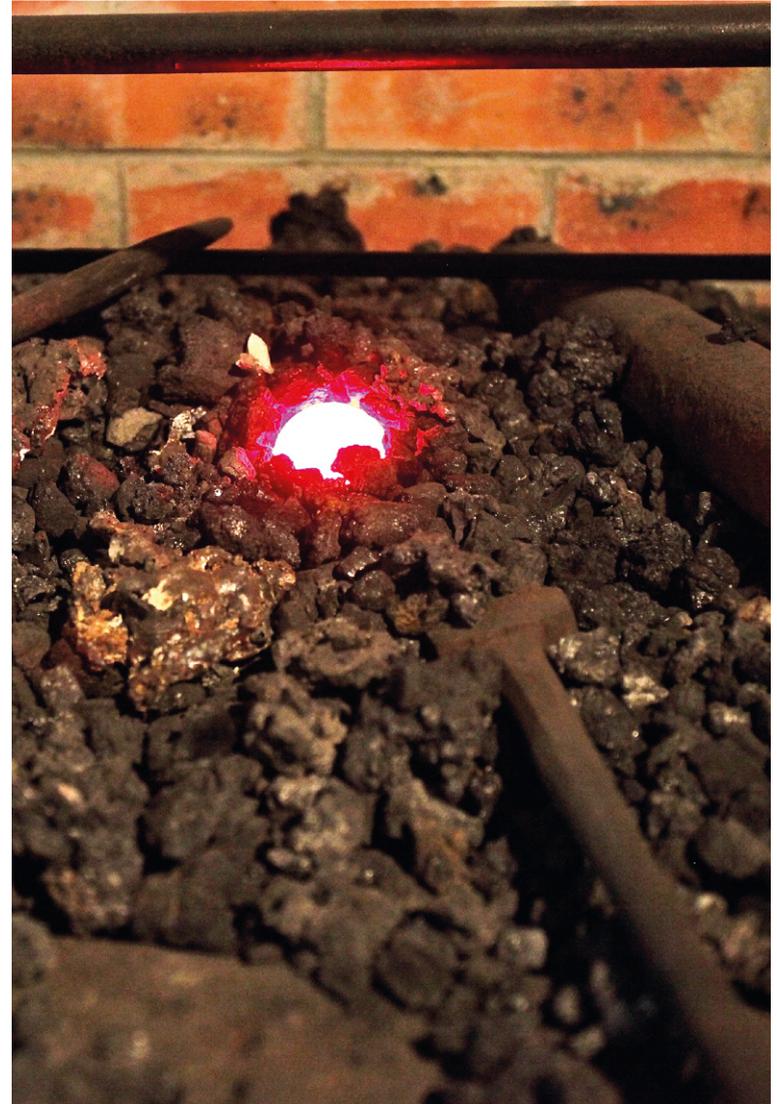
La paroisse de Saint-Etienne est évoquée pour la première fois dans la *Pancharte du droit de cire et d'encens dû à l'église de Lyon*, un texte du XI<sup>e</sup> siècle. Elle y apparaît sous le nom de « Sanctus Stephanus de Furano », autrement dit Saint-Etienne-de-Furan. Un second foyer de peuplement voit le jour avec la création de l'abbaye cistercienne de Valbenoîte, une lieue plus haut sur le cours d'eau. Les chroniqueurs datent son émergence des alentours de 1150, bien que son acte de naissance officiel, par le comte Guigues II de Forez, lui, se situe en 1184. La présence d'une abbaye est loin d'être anodine, elle est même favorisée par la voie reliant Lyon au Puy-en-Velay, déjà existante. Saint-Etienne est ensuite cité incidemment dans une charte de 1258 (conservée aux archives départementales de la Loire), un acte authentique par lequel Jean de Saint-Paul-en-Jarez vend au prieur de Saint-Rambert la viguerie, une charge qui permet de rendre la justice au nom du roi et qu'il possédait dans diverses paroisses dont celle de Sanctus Stephanus de Furano.

*Le travail de la fonte et des armes, un lourd héritage acquis depuis des temps immémoriaux, le fruit de la sueur et du travail des premiers forgerons stéphanois.*

*Page suivante - L'illustration parfaite de la tradition des armes avec cette reconstitution d'un combat guerrier au cœur du Parc de l'Europe.*

Au cours du siècle suivant, malgré une influence qui reste faible, Saint-Etienne connaît les prémices de l'une de ses principales activités en devenant un centre de production d'armes. La mise en place de cette « industrie » ne va pas se faire sans entraîner quelques problèmes. Elle attirera notamment les convoitises des Tard-Venus anglais pendant la guerre de Cent Ans et bien plus tard celle des protestants lors des guerres de Religion. Après le sac de l'abbaye de Valbenoîte en 1359, l'abbé Hugues de Torrenche entreprend la fortification de celle-ci afin de prévenir tout risque de pillage. Il faut néanmoins attendre 1440 pour que Charles VII accorde le privilège de ville à Saint-Etienne et qu'elle se voit clore de murs. La population s'élève alors à 2 880 habitants, et l'essor économique va rendre ce village bientôt trop exigu. Des faubourgs s'installent en dehors des murailles, une expansion qui résulte de l'arrivée d'habitants issus des campagnes environnantes.

Le XV<sup>e</sup> siècle démontre tout le savoir-faire stéphanois, qui se caractérise particulièrement dans le domaine de la métallurgie, grâce aux apports du Furan et de la force motrice du torrent. Si Saint-Etienne acquiert rapidement une réputation solide, il convient de préciser qu'elle fabriquait déjà deux siècles plus tôt des arbalètes, des hallebardes et des lames. Certaines légendes relatent même que cette compétence est un lointain héritage de nos ancêtres les Gaulois ! Ainsi, en 1515, les travailleurs du fer sont nombreux dans la cité, qu'ils soient forgerons, couteliers ou spécialistes de la « clincaillerie » (la quincaillerie).









*Page précédente - Chef-lieu du département depuis 1855, Saint-Etienne reflète son passé au sein même de ses architectures avec notamment la remarquable façade proposée par sa préfecture.*

*Bien que dans l'ombre d'une douce nuit d'été, les statues de la Métallurgie et de la Rubanerie, réalisées par l'artiste Etienne Montagny en 1872, veillent sur l'hôtel de ville.*

La ville obtient sa renommée définitive sous François I<sup>er</sup>, qui lui confie la fabrication des premières armes à feu. Celui-ci dépêche son ingénieur, Virgile, en 1516, pour passer des commandes d'arquebuses et de mousquets aux petits armuriers des quartiers des Rives-Chavanelle. Satisfait des prestations locales, il décide d'y établir la Manufacture royale d'armes à feu. Se constitue alors un centre important de production métallurgique à l'organisation libre. Le développement est tel qu'on recense plus de 600 armuriers en 1669. Afin de se démarquer de la concurrence, certains se spécialisent dans les armes de chasse et de luxe. Ornées par de la gravure, des ciselures et parfois garnies par de nobles métaux, les armes stéphanoises, fabriquées par de véritables « artistes », sont exportées à travers le monde. Devant le nombre croissant d'artisans libres, il devient nécessaire de centraliser les ateliers et les services. La décision est prise en 1764 d'organiser le travail en un seul lieu dans une unique société. Les locaux sont installés là où tout avait commencé, place Chavanelle.

La Révolution arrive dans ce contexte et provoque un afflux massif des commandes. Avec la chute de la monarchie, toute connotation religieuse doit disparaître. La ville est solennellement renommée pendant un temps Armeville. Face aux besoins importants du second Empire, les entrepreneurs décident de construire une usine moderne dont la capacité pourrait faire face à n'importe quelle exigence. La production est délocalisée dans un autre quartier, celui du Champ-de-Mars, le chantier de la nouvelle Manufacture démarrant en 1864.

*l Couriot au repos, loin du brouhaha  
imposé jadis par l'extraction du charbon.*

*l Page suivante - Avec la première ligne ferroviaire  
de France en 1827, qui la reliait à Lyon, Saint-Etienne  
connaît là aussi une histoire particulière avec ses rails.*

Parallèlement à cela, avec le XIX<sup>e</sup> siècle et la révolution industrielle, Saint-Etienne va se révéler comme l'un des bassins houillers les plus puissants de France. Si le charbon est exploité depuis le Moyen Age mais à une échelle limitée, l'apparition du chemin de fer et les travaux de Louis-Antoine Beaunier vont attirer les capitaux dans la ville. Dans un pays jugé pauvre en charbon et en minerais, Saint-Etienne est l'objet de toutes les attentions. L'ingénieur Beaunier cartographie le secteur en 1812 et met en place le système des concessions. Afin de rendre les livraisons de charbon à un meilleur prix, l'Etat décide de construire ici les premières lignes françaises de chemin de fer. Ce privilège unique sort de terre en 1827, Saint-Etienne se voit relier au port d'Andrézieux par un réseau de 18 kilomètres de long.

